

La Beauceronne. [Signé : Noël Parfait.]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Parfait, Noël (1813-1896). La Beauceronne. [Signé : Noël Parfait.]. 1849.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

24/14

LA BEAUGEYRONNE



Oh! quand luira ce jour, terre du ciel bénie,
O ma Beauce! où j'irai vivre de ton air pur?...
J'aime les bleus lointains de ta campagne unie
Qui bordent l'horizon d'un éternel azur!

Toi qui vas sur la France
Epanchant, tous les jours,
Ta corne d'abondance,
Qui se remplit toujours;

Oui, je t'aime, ô patrie!
Champs dorés où Dieu mit mon berceau!
Terre absente et chérie,
Loin de toi, rien n'est beau!

J'aime l'immensité de tes fertiles plaines
Que mesure l'oiseau libre dans son essor,
Quand les brises d'été, sous leurs chaudes haleines,
De tes blés mûrissants caressent les flots d'or:

Mer d'épis où surnage,
Ombre unique au tableau,
Un clocher de village,
Comme un mât de vaisseau.
Oui, je t'aime, etc.

J'aime tes verts guérets semés de boutons jaunes;
Les bluets des sentiers où, joyeux, si souvent
Pour mon front enfantin je tressai des couronnes,
Diadèmes de fleurs dispersés par le vent!

Que de fois, à cet âge,
Couché dans les moissons,
L'alouette sauvage
Me berça de chansons!
Oui, je t'aime, etc.

1849

Parfait

Ve
55472
(3587)

J'aime tes toits de chaume et leur mousse fleurie,
Où toujours, au printemps, l'hirondelle a son nid;
L'étable hospitalière, agreste hôtellerie,
Où le pauvre qui passe, en hiver, trouve un lit;
Et le soir, près de l'âtre,
Le cercle frissonnant,
Quand parfois le vieux pâtre
Evoque un revenant
Oui, je t'aime, etc.

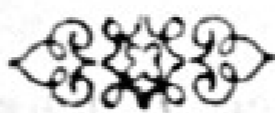
J'aime tes laboureurs, inclinant leur front mâle
Pour ravir aux sillons le pain du lendemain;
Et les enfants du bourg, tout brunis par le hâle,
Essayant leurs pieds nus aux cailloux du chemin;
Et puis nos Beauceronnes,
Quand le jour est couché,
Rustiques amazones,
Retournant du marché.
Oui, je t'aime, etc.

J'aime chez tes enfants cette ardeur héroïque
Qui, du champ paternel, les entraîne aux combats;
Tel Marceau qui, s'armant, au cri de : République!
Force l'étranger même à pleurer son trépas!
Noble fils d'une terre
Où dorment ces Gaulois
Morts, l'âme libre et fière,
Lorsque mouraient leurs lois!
Oui, je t'aime, etc.

Oui, tes champs nourriciers pour moi sont tout un monde,
O ma Beauce adorée, ô mon riche pays!
Pauvre plante arrachée au sol qui la féconde,
Sous un ciel étranger, loin de toi je languis;
Mais j'attends et j'espère
Un jour, un jour enfin!
Te revoir, ô ma mère!
Et mourir sur ton sein...
Car je t'aime, ô patrie!
Champs dorés où Dieu mit mon berceau!
Terre absente et chérie,
Loin de toi rien n'est beau!

NOEL PARFAIT.

LA FLEUR DU TOMBEAU.



Pauvre petit enfant, si candide et si rose,
Voici deux ans bientôt qu'il nous a dit adieu,
Qu'à l'ombre de la croix sa dépouille repose,
Et que son âme d'ange est remontée à Dieu !

Pourquoi donc cette blanche étoile
Qui m'inondait, Seigneur! de lumière et d'amour,
Sur mon triste horizon, que le nuage voile,
N'a-t-elle rayonné qu'un jour ?

Du sein des célestes phalanges
Aviez-vous à regret vu fuir ce chérubin ?
Sa voix, qui désormais chantera vos louanges,
Manquait-elle au concert divin ?...

Si parfois vous souffrez que le prisme d'un songe
Montre encore aux mortels ceux qui vivent aux cieus,
Mon Dieu! consolez-moi par un si doux mensonge;
Qu'il revienne sourire un instant à mes yeux !

O toi qu'en pleurant j'ai ceuillie
Au milieu du gazon qui le couvre aujourd'hui,
Fleur du tombeau ! dis-moi, pour être si jolie,
N'as-tu rien emprunté de lui ?

N'es-tu pas sa plus pure essence,
Et, sous une autre forme, à mon cœur attristé
Ne viens-tu pas offrir son parfum d'innocence,
Et sa grâce, et sa pureté ?

L'or de ton calice, ô fleur sainte !
Réponds-moi, n'est-il point l'or de ses blonds cheveux ?
Le transparent azur, dont ta corolle est teinte,
N'est-il point l'azur de ses yeux ?

Oui, je retrouve en toi son image chérie ;
Tu me rends tout entier mon enfant qui n'est plus !
Oui, l'ange a revêtu cette robe fleurie,
En s'exilant pour moi du séjour des élus !

O divin reflet de lui même !
D'espérance et d'amour viens parler à mes sens ;
Trompe mon désespoir, petite fleur que j'aime !
Enivre-moi de ton encens.....

Mais bientôt tu seras fanée,
Je verrai sur mon sein tes couleurs se flétrir ;
Car tu dois, résumant sa triste destinée,
Briller un jour, et puis mourir !

Oh! ne meurs pas! non, non, reste-moi dans ce monde,
Ou que le ciel, du moins, nous garde un sort commun;
Qu'il nous frappe tous deux! par pitié qu'il confonde
Et mon dernier soupir et ton dernier parfum !

NOEL PARFAIT.